Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 5 (1860)
Heft: 21

Artikel: Affaires d'Italie [suite]
Autor: Ligiori, Girolamo de / Fornari, Gian Luca de / Cerni, de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-329126

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE
SUISSE

dirigée par Ferdinand LECOMTE, major fédéral.

N° 21. Lausanne, 1er Novembre 1860. Ve Année.

SOMMAIRE. — Affaires d'Italie. — Artillerie de position. — Des Ambulances. — Bibliographie. — Canons rayés Armstrong et Whitworth. — Manuel pratique des tribunaux militaires français.

AFFAIRES D'ITALIE.

La campagne se continue de la manière la plus favorable à la cause de l'indépendance et de l'unité de l'Italie.

Entrées le 8 octobre dans les Etats de Naples, les troupes piémontaises du général Cialdini se sont avancées par les Abruzzes ultérieure et citérieure sur la ligne de communication des Napolitains entre *Capoue* et *Gaëte*, et, le 16, elles arrivaient en vue de l'ennemi sur les contreforts de l'Apennin qui dominent la petite ville d'*Isernia*.

En même temps d'autres forces piémontaises, dont nous ne connaissons pas exactement l'effectif, mais qu'on évalue au chiffre de 8 à 10 mille hommes, étaient débarquées à Naples et allaient promptement renforcer la position de Garibaldi à Caserte, observant toujours Capoue depuis la bataille du 1er octobre.

Devant ces mouvements sagement combinés, les Royaux ne devaient plus penser à tenir la ligne du Volturne et Capoue conjointement avec celle du Garigliano. C'était une zone trop étendue pour leurs forces. Ils se décidèrent à évacuer la première ligne pour se retirer sur la seconde, et dès le 12 octobre le gros matériel de Capoue fut dirigé sur Gaëte.

Les Napolitains, gravement menacés dans ce mouvement de retraite par les troupes de Cialdini, portèrent à la rencontre de ce dernier un corps d'environ 10 mille hommes, et un combat assez vif s'en suivit à *Isernia* le 17 octobre. Les Napolitains repoussés se replièrent sur *Venafro*, puis sur *Teano*, vivement talonnés par les Piémontais, mais défendant le terrain pied à pied. A *Teano*, les Royaux venant d'*Isernia* purent faire leur jonction avec un corps de 4 à 5 mille hommes se retirant de *Capoue* et de *Cajazzo*, et là ils essayèrent, à l'aide des positions avantageuses qui s'étendent de

Teano à *Sessa*, de tenir tête aux troupes de Victor-Emmanuel. Après quelques escarmouches insignifiantes, un engagement plus sérieux eut lieu le 26 octobre; les Piémontais, commandés par le roi en personne, rejetèrent les Napolitains derrière le Garigliano, en leur enlevant 5 à 600 prisonniers de leur arrière-garde (3e de ligne).

Dès le 27, les Royaux étaient concentrés sur le *Garigliano*, leur gauche appuyée à la mer et à *Trajetto*, et leur droite aux montagnes qui encaissent le coude du Garigliano. Cette position est très forte; elle n'a pas plus de deux lieues d'étendue et s'élève du côté des Etats-Romains en gradins favorables à la défense. *Gaëte*, à environ deux lieues de l'embouchure du *Garigliano*, lui sert en quelque sorte de blockhaus.

Les troupes de Garibaldi ont rejoint celles du roi Victor-Emmanuel à Sessa; elles doivent avoir occupé *Capoue* le 24, où sont cependant restés quelques détachements de Royaux enfermés dans deux forts. On ne tardera sans doute pas à recevoir la nouvelle d'une bataille décisive livrée sur le *Garigliano* et de l'ouverture du siége de *Gaëte*. Quelques escarmouches ont déjà eu lieu devant *Trajetto*, mais aux dernières nouvelles les Piémontais n'avaient pas encore pu franchir le fleuve.

Pendant ce temps les autorités piémontaises se hâtent de faire relever les fortifications d'Ancône, place qui, dans les circonstances actuelles et par le voisinage de Venise, de Pola et de Trieste, acquiert une haute importance.

De leur côté, les troupes autrichiennes en Vénétie font, autour de Mantoue et de Borgoforte, quelques démonstrations destinées à soutenir le moral des Napolitains et à inquiéter les Piémontais.

Les troupes françaises à Rome ont, à leur tour, étendu leur zone d'occupation.

On annonce pour paraître prochainement un rapport développé du général Lamoricière sur son commandement. En attendant, le général Fanti vient de publier un premier document officiel que nous croyons devoir reproduire en entier, vu son intérêt, et que nous ferons suivre plus tard d'une carte spéciale :

Rapport du général Fanti sur la campagne militaire dans l'Ombrie et dans les Marches.

Septembre 1860.

Sire,

Conformément aux ordres de Votre Majesté, j'ai concentré les trois divisions du 4e corps d'armée, commandées par le général Cialdini, sur les frontières des Marches, ligne de Tavullo, et une division à laquelle j'ai adjoint une brigade du 5e

corps et qui a pris plus tard la dénomination de division de réserve, sous les ordres du général Della Rocca, à Arezzo et Borgo San-Sepolcro, frontière de l'Ombrie.

Le 5 septembre, j'ai fait, par prévision, embarquer à Gênes un petit parc de siége composé de 24 pièces de canon, qui, joint à l'escadre royale sous les ordres du contre-amiral Persano, devait se rendre devant Ancône.

Les forces ennemies que nous avions à combattre s'élevaient approximativement à 25,000 hommes, qui s'appuyaient sur les places d'Ancône, de Pérouse, de Pesaro, d'Urbino, Spoleto et San-Leo.

Les forces de Votre Majesté, destinées à opérer, se montaient à un tiers de plus.

D'après les dispositions que l'ennemi avait prises, je pensai qu'en concentrant le gros de son armée il aurait cherché ou à prendre position aux environs d'Ancône, ou à se retirer dans la Comarca et dans le patrimoine de Saint-Pierre, ou enfin à prendre position au sommet de l'Apennin, à Gubbio, par exemple, où plusieurs fois il avait exécuté des manœuvres de concentration en faisant ouvrir une route militaire sur Fratta, dans la vallée Tiberina, et établir une ligne télégraphique à Fano et à Pérouse.

Pour prévenir l'ennemi, quelle que soit l'hypothèse qui se vérifie, j'ai donné ordre au quatrième corps d'armée de marcher sur Pesaro, de s'emparer du fort sans retard, d'envoyer une division en avant par Urbino, Cagli et Gubbio, de s'avancer avec les deux autres divisions sur Ancône, en passant par Fano et Sinigaglia, et de prendre position de manière à couper les communications entre Ancône et Macerata.

L'idée de cette opération m'avait été suggérée par la supposition que le général de Lamoricière aurait exécuté sur Macerata un mouvement de concentration, pour se replier ensuite sur Ancône, comme il l'avait fait plusieurs fois en guise d'exercice.

La 1re division et la division de réserve du 5e corps, pour éviter les embarras du lac Trasimène, devaient se rendre dans les villes de Castello, Fratta et Pérouse, en passant par le val de Tovere, s'emparer de vive force, en passant, du fort qui domine cette dernière ville, et marcher sur Foligno, objet de cette opération militaire.

La division du 4e corps recevait en même temps l'ordre d'agir au sommet de l'Apennin, de se rendre maîtresse d'Urbino et de s'arrêter à Gubbio, où elle se rendait pour servir de lien entre les deux corps d'armée dont les opérations étaient séparées par l'Apennin.

Il résulta des dispositions que j'avais prises que nos différentes colonnes, la gauche en avant, marchaient échelonnées; ce plan était basé sur l'idée que j'avais que Lamoricière étant un homme plus militaire que politique, se porterait où le danger serait le plus imminent.

Ce plan stratégique arrêté, toutes nos opérations successives furent subordonnées à celles de l'ennemi.

Lorsque la colonne de droite eut atteint Foligno et que j'eus appris la concentration de Lamoricière sur Macerata (notre colonne de gauche s'était déjà rendue maîtresse de la petite vallée d'Esino) je fis exécuter un changement de direction à gauche afin de fermer le passage du Val de Chienti à notre adversaire, en faisant en même temps descendre la colonne qui arrivait par le sommet de l'Apennin, dans la vallée de Potenza.

Pour garantir nos derrières je laissai une colonne mobile à Spoleto, avec ordre de s'emparer de cette forteresse et du long défilé qui conduit à Terni, d'où elle pourrait faire face à ceux qui, par hasard, pourraient arriver inopinément de Rome et de la Comarca.

Le onze septembre, à midi, d'après les ordres de Votre Majesté les troupes franchirent la frontière.

Le 4e corps, divisé en trois colonnes, se dirigea sur Pesaro, Fano et Urbino.

Le même soir, la quatrième division investit le fort et emporta de vive force la ville de Pesaro, qui se rendit à discrétion après avoir essuyé de notre part une vigoureuse canonnade; 1,200 prisonniers, 5 canons et un certain nombre de chevaux, des vivres et des munitions de guerre furent le résultat de ce premier fait d'armes.

Le même jour, la brigade des grenadiers de Sardaigne s'empara de la ville de Castello et y fit 70 gendarmes prisonniers.

Le 12, la septième division se rendit maîtresse de Fano et fit prisonnière la garnison, forte de 300 hommes.

En même temps, la troisième division arriva à Urbino, qui était au pouvoir de l'insurrection et se porta sur Fossombrone. La colonne de droite continua sa marche sur Fratta.

Le 13, l'avant-garde de cette colonne, sous les ordres du major-général de Sonnaz, qui était composée de la brigade des grenadiers de Sardaigne, commandée par le major-général Camerana, du 16e bataillon des bersagliers, de la 5e batterie du 8e régiment d'artillerie, et de la 1re compagnie du 2e régiment des sapeurs du génie, s'avança hardiment sur Pérouse, et après un combat vif et brillant de rue en rue sous le feu bien nourri de l'ennemi, elle s'empara de cette ville et contraignit les troupes ennemies à se retirer dans la forteresse.

La brigade des grenadiers de Lombardie, sous le commandement du général Della Rocca, le 9e et le 14e bataillon de bersagliers, une batterie de seize et une d'obus du 8e régiment étant arrivés, dans cet intervalle, on commença le blocus de la forteresse.

Dans ce moment, le général Schmidt demanda à traiter pour la reddition de la ville, mais ne pouvant nous entendre sur les conditions, je fis commencer le feu dans la soirée. Après quelques coups tirés par nos batteries, la garnison du fort se constitua prisonnière de guerre au nombre de 1,700 hommes, avec 2 pièces de campagne et 4 pièces de siége.

Le même soir, la colonne de gauche échelonnée arriva successivement à Sini-

gaglia. Là, les lanciers de Milan et quelques bataillons de la septième division, malgré leur fatigue extrême, poursuivirent une colonne de soldats pontificaux qui se dirigeait vers Ancône, et lui firent 200 prisonniers.

Ladite division, après avoir séjourné à Sinigaglia la journée du 14 pour attendre les parcs qui étaient restés en arrière à cause des mauvais chemins, s'avança le 15 sur Val d'Esino et se retrancha fortement à Jesi et à Torre di Jesi, afin de s'assurer les communications avec les Marches.

La colonne de droite continuait sa marche sur Foligno, dont elle se rendit maîtresse le 15; elle y fit 300 prisonniers. L'ennemi, qui avait concentré sur ce point 8 à 9,000 hommes, sous les ordres des généraux de Lamoricière et Pimodan, avait pris la direction de Macerata.

Ayant appris que Spoleto était occupé par l'ennemi, j'ordonnai au général Della Rocca d'envoyer de ce côté-là, le 16 au matin, une colonne mobile commandée par le major-général Brignone et composée du 3e régiment de grenadiers, du 9e bataillon de bersagliers, de la 6e batterie du 8e régiment et de deux escadrons de Nizzacavalleria.

Le lendemain ces troupes attaquèrent, avec une ardeur sans égale, l'entrée de la forteresse et montèrent à l'assaut, malgré le feu de l'artillerie et la fusillade. La garnison capitula dans la nuit : 800 prisonniers de guerre, trois canons, des armes, des vêtements et d'autres objets furent le fruit de cette nouvelle victoire.

Le quatrième corps fut informé, en ce moment, qu'il pourrait bien se faire que la colonne commandée par le général de Lamoricière cherchât à se jeter dans Ancône, en suivant, à marche forcée, la route de Tolentino et de Macerata. Mais le général Cialdini, avec son habileté ordinaire, pour prévenir l'ennemi se porta sur les hauteurs d'Osimo et de Castelfidardo, en s'étendant jusqu'aux Crocette, pour couper le chemin au général ennemi; pour opérer ce mouvement il fit 38 milles en 28 heures.

La colonne de droite, voyant l'ennemi se concentrer dans la direction de Tolentino et de Macerata, prit la direction sur la gauche, et marcha en passant par Colfiorito sur Muccia, où elle arriva dans la soirée du 18.

Pendant ce temps, la colonne centrale, composée de la 3e division qui occupait les hauteurs de l'Apennin, et qui s'était rendue à marches forcées à Gualdo Tadinoi reçu l'ordre de repasser l'Apennin et de se rendre à Albacina dans la soirée du 18, pour descendre le même jour du val di Potenza à San Severino, pendant que la colonne du 5e corps quitterait le val de Chienti pour se porter à Tolentino.

Le mouvement rapide qu'exécuta le général Cialdini, et l'occupation de positions importantes, entre Osimo et Castelfidardo, exercèrent une grande influence sur l'issue de la campagne.

Resserré de tous les côtés, il ne restait plus au général ennemi qu'un parti extrême, celui de s'ouvrir un passage à travers les deux divisions du quatrième corps, pour se jeter dans la place d'Ancône.

En prenant ce parti le général de Lamoricière donna lieu au brillant combat dont j'ai l'honneur de transmettre les détails à Votre Majesté.

Le général de Lamoricière avait concentré toutes ses forces à Loreto ; le général Cialdini avait prévu que son adversaire, avec l'aide d'une sortie de la place d'Ancône, convenue d'avance, chercherait à s'ouvrir un passage par les Crocette et Camerano, ou bien le long de la mer par Umana et Sirolo.

Dans la matinée du 18, une forte colonne, commandée par le général Pimodan, attaqua vigoureusement nos positions avancées du côté du confluent du Musone et de l'Aspio, en se heurtant au vingt-sixième bataillon de bersagliers qui était de garde, et laissant, par son impétuosité, dans l'incertitude si c'était une fausse attaque.

Mais le général Cialdini avait considéré que le Musone, depuis le confluent de l'Aspio, était grossi par les eaux, et que par conséquent il ne pouvait donner passage aux charriots d'aucune dimension ; que, d'un autre côté, l'Aspio lui-même, dans le passage du pont sur la route des Crocette à Umana, jusqu'à son confluent, présentait un accès difficile à cause de la profondeur de ses eaux et de la hauteur de ses rives, et qu'enfin, par les bonnes dispositions qu'il avait prises le jour précédent, la cavalerie placée à Rostecchietto garantissait la droite dans la large vallée du Musone.

Alors il porta le gros de son armée, qu'il avait sous la main, aux Crocette en avant vers le Musone, et occupa, avec des forces suffisantes, le pont qui traverse l'Aspio et conduit desdites Crocette à Umana.

Il savait en outre que le brigadier Cugia, commandant la brigade Como, occupait fort heureusement Camerano avec un régiment, et que la colonne ennemie sortie d'Ancône par Sirolo et Umana, suivant les bords de la mer, cherchait à faire sa jonction avec Lamoricière , donnant ainsi à connaître que celui-ci était décidé, au prix du sacrifice de toute leur artillerie et de tout leur bagage, à se jeter dans Ancône avec l'infanterie en traversant le Musone dans sa partie inférieure.

Le 10e régiment d'infanterie, commandé par le brave colonel Bossoli, eut ordre de porter secours au 26e bataillon de bersagliers qui combattait valeureusement, mais qui était peu nombreux.

Les colonnes du général de Pimodan furent repoussées par une violente charge à la baïonnette, et les nouveaux efforts que le général tenta plusieurs fois pour reprendre l'avantage de la position se brisèrent contre la valeur des nôtres ; et lorsque d'autres colonnes, conduites par le général de Lamoricière lui-même, se présentèrent fortes et serrées, sur le lieu du combat entre la Santa-Casa de dessus et la Santa-Casa de dessous, elles trouvèrent une résistance égale au choc, parce que le vigilant général Cialdini ayant fait avancer d'autres troupes, accabla et repoussa de toute part l'ennemi, qui combattait en désespéré et se défendait avec un grand acharnement, puis le tournant sur la rive droite du Musone, le contraignit, poursuivi vigoureusement par les nôtres qui lui firent 400 prisonniers, de regagner Loreto dans le plus grand désordre, en abandonnant sur le champ de bataille l'ar-

tillerie, les caissons, le bagage, une infinité d'armes, de sacs jetés dans la fuite et tous les morts et les blessés, entre autres le général de Pimodan mourant.

Le général en chef Lamoricière voyant la déroute de son armée, abandonna le champ de bataille, et avec une trentaine de cavaliers réussit, par une course rapide, à gagner Ancône en longeant la mer.

En même temps le général Cialdini expédia l'ordre aux troupes qui occupaient Camerano de se porter rapidement sur Massignano pour ôter tous les moyens de retraite à la colonne ennemie sortie d'Ancône, et au 9e régiment celui de déboucher par le pont de l'Aspio pour prendre sa direction vers Umana.

Mais l'ennemi voyant que sa sortie était intempestive, se retira précipitamment vers la place; le 9e régiment commandé par le brigadier Avenati n'eut que le temps d'attaquer la queue de la colonne, en faisant 270 prisonniers, parmi lesquels 17 officiers.

Les troupes qui occupaient dans cette journée les positions de Castelfidardo et des Crocette ne montaient pas au nombre de 8,000 hommes et n'avaient que trois batteries; celles qui prirent une part active au combat se montaient seulement à 2,525 hommes et n'avaient que deux batteries.

Le glorieux succès du combat engagea le général Cialdini à tirer parti de la victoire. Ayant calculé l'état de fatigue et de démoralisation dans lequel devaient se trouver les troupes ennemies arrêtées à Loreto, et profitant de la nuit, il fit occuper Recanati, San-Angostino et les Case Lunghe, et ôter à l'ennemi par ce moyen toute possibilité de retraite.

Le lendemain matin nos troupes occupèrent les points désignés ci-dessus, et l'ennemi se voyant enveloppé de toute part demanda à capituler. — Plus de 4,000 hommes, avec ce qui restait des guides du général Lamoricière, déposèrent les armes à Recanati, et laissèrent en notre pouvoir 11 pièces d'artillerie, des caissons remplis de munitions, des chevaux et des bagages; ainsi se termina cette brillante journée.

Environ 3,000 hommes, la majeure partie étrangers au pays, changeant leur uniforme contre des habits de bourgeois, parvinrent seuls à éviter le sort du corps d'armée; ils tombèrent dans les mains des colonnes mobiles du 5e corps, que de Macerata j'avais envoyé dans toutes les directions, dans les vallées de Chienti et de Potenza.

Après avoir couché la nuit du 19 à Tolentino la colonne du 5e corps fit son entrée le 20 à Macerata, où elle se réunit à la 3e division qui y était arrivée par le val de Potenza. Dans la journée du 20 la colonne du 5e corps occupa Loreto, et la 3e division fut dirigée à Osimo.

Dans ce même jour les troupes du 4e corps exécutèrent les mouvements préparatoires, nécessaires au premier investissement de la place d'Ancône.

L'escadre royale, qui s'était réunie le matin du 18 devant cette forteresse, exécuta avec un rare courage une hardie reconnaissance du côté de la mer, en répon-

dant par une vive canonnade aux coups nombreux et bien ajustés que les forts et les batteries de la place dirigeaient contre nos vaisseaux.

Pour complément de toutes ces importantes opérations, la colonne mobile du 5e corps, commandée par le général Brignone, dirigés sur Spoleto, ayant eu l'ordre d'occuper Terni, Narni et Rieti, parvint, en se portant sur ces différents points, à faire 700 prisonniers, partie de la garnison, partie des fuyards du champ de bataille de Castelfidardo.

Une autre colonne, sous les ordres du colonel Masi, s'était en même temps rendue maîtresse d'Orvieto, de Viterbe et de Civitacastellana.

De Loreto, j'envoyai des colonnes mobiles dans toutes les directions, en en portant une plus forte jusqu'à Fermo et Ascoli, où l'on m'avait dit que l'ennemi avait établi une forte ligne de défense.

Le résultat fut la prise de 700 prisonniers et de 86 chevaux.

Après avoir, le 23, reconnu la place du côté de la mer et m'être concerté avec le contre-amiral Persano, je déclarai le blocus par terre et par mer.

Je pris aussi, le même jour, les dispositions pour l'investissement de la place par les troupes et le débarquement du parc d'artillerie dans le port d'Umana.

(A suivre.)

ARTILLERIE DE POSITION.

Cours de répétition à Saint-Maurice.

Cette année encore Saint-Maurice a reçu successivement dans ses murs du 1er au 14 et du 14 au 21 septembre, les deux compagnies d'artillerie de position Robert et de Gottrau, nos 34 de Vaud et 62 (R.) de Fribourg.

Casernes spacieuses, arsenal, champ de manœuvre et de tir, ligne naturelle de défense, tout invite en effet à utiliser comme *place d'instruction* la position de Saint-Maurice, position considérée d'ailleurs *jusqu'ici* comme la porte du Valais et la clef du Simplon.

Toutefois, pour faire de Saint-Maurice une place d'instruction convenable, diverses améliorations sont encore nécessaires. Nous signalerons les suivantes :

1° Achat par la Confédération du château de Saint-Maurice qui, réparé et aménagé pour le but, logerait commodément deux fortes compagnies, y compris les accessoires indispensables, tels que cuisines, corps-de-garde, chambres d'arrêts, etc. — Dans l'état actuel du château, la troupe de la compagnie vaudoise, forte de 76 hommes, n'avait que la place strictement nécessaire, les accessoires ci-dessus laissant d'ailleurs à désirer ou faisant même entièrement défaut.

2° Etablissement de deux magasins, l'un pour les *munitions,* l'autre pour les outils et engins divers, afin que l'officier chargé de la direction de ce service puisse y apporter l'ordre et la sécurité désirables.